

Découverte du patrimoine : Arles et Montmajour

Sortie du samedi 23 octobre 2010

Compte-rendu de Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Pour cette première sortie de la saison 2010-2011, notre société a dû affréter deux bus compte-tenu du nombre fort important de candidats à cette excursion (60 sociétaires présents).

Divisés en deux groupes d'une trentaine de personnes, nous avons commencé notre matinée par la visite de l'abbaye de Montmajour et, après le déjeuner pris à l'hôtel Montmajour, nous avons contourné la ville pour rejoindre le musée de l'Arles Antique.

Ce compte-rendu, accompagné de quelques plans et photos commence par une rapide présentation de la "*Petite Rome des Gaules*" (en page 1 carte de la Provence Antique), puis suit l'ordre qui fut celui de notre visite (Abbaye de Montmajour puis Musée de l'Arles Antique).

I - ARLES, l'ancienne capitale des Gaules:



Vue de la partie historique d'Arles depuis les quais du Rhône

Aujourd'hui, Arles n'est plus que la troisième ville des Bouches du Rhône, bien qu'elle soit la plus grande commune de France en superficie (77.000 hectares grâce à la Camargue). Depuis quelques décennies, c'est la capitale française du riz, qui est cultivé sur environ 20% des terres agricoles de la Camargue. Au dernier recensement, la commune comptait un peu plus de 50 500 habitants. Arles était très peuplée du temps des romains, puis la population déclina à partir du moyen âge et ne retrouva le chiffre de 40 000 qu'à partir du milieu du XXème siècle.

Lieu d'habitat celte, colonisé par les grecs, Arles est devenue romaine par la volonté de Jules César qui en 46 av JC y implanta une colonie de vétérans de la 6ème légion. La décision de l'empereur s'avéra décisive pour l'essor de la cité qui devint "*La petite Rome des Gaules*". Au cours des cinq premiers siècles de notre ère, le poids économique et politique de la ville fut considérable. Elle bénéficiait de sa situation près du delta d'un fleuve et à la jonction de plusieurs grandes artères : la Via Domitia, la via Aurélia et la Via Agrippa (voir carte sur la page précédente).

Des empereurs y ont séjourné notamment Constantin vers 285/337. Un atelier monétaire y fut implanté en 313 et la ville devint la préfecture des Gaules au début du 5ème siècle. Au Moyen-Age, la cité fut ruinée et meurtrie par les grandes invasions, elle renaîtra à l'époque moderne mais au XIXème siècle, l'avènement du chemin de fer qui atteint le trafic fluvial lui porta un coup fatal.

Riche de son glorieux passé et de son architecture Arles est maintenant une ville d'art et d'histoire classée patrimoine mondial depuis 1981.

II - Visite de l'abbaye de MONTMAJOUR:

Placée au sommet d'une éminence rocheuse à environ trois kilomètres au Nord-Est d'Arles, l'Abbaye et sa tour de défense s'aperçoivent de loin. A l'origine, toute la zone environnante était couverte de marécages et au début de sa construction le monastère était perché sur une île, au milieu de marécages mais non inaccessible. Le nom du Mont Majeur a donné Montmajour.

1.- Bref historique de l'abbaye :



Vue aérienne de l'abbaye de Montmajour (d'après une carte postale)

Quelques ermites bénédictins s'installèrent là vers l'an 949 et édifièrent une chapelle puis une église abbatiale. Rapidement l'établissement devint très important car on y trouvait la relique de la "*vraie croix de Jésus*" conservée dans la chapelle reliquaire de la Sainte Croix. Les fidèles furent de plus en plus nombreux à fréquenter ce lieu et les dons affluaient. Tous les ans on y organisait le 3 mai le pèlerinage de la Sainte Croix à tel point qu'une chapelle fut construite en dehors de l'enceinte des moines pour accueillir les pèlerins : la chapelle de Sainte Croix (vue en fin de visite).

L'abbaye était très riche et ses possessions (56 prieurés) s'étendaient de la vallée de l'Isère à la Méditerranée. Les bénédictins ont asséché les marais entre le Rhône et les Alpilles. L'abbaye de Montmajour s'est donc retrouvée au centre d'une plaine et pour la protéger, à l'époque de la guerre de cent ans, l'abbé Pons la fit fortifier.

Au XVIIème siècle, sur les 50 moines de la communauté seuls une dizaine vivaient là en permanence. Beaucoup étaient des religieux issus de grandes familles et leurs préoccupations mondaines étaient plus d'ordre matériel que spirituel. Au XVIIIème l'abbé de Montmajour qui était le cardinal de Rohan fut le principal acteur du scandale de "*l'affaire dite du collier de la reine*". Il fut d'ailleurs le dernier abbé de Montmajour et donna sa démission à Louis XVI. En 1791 Montmajour fut acquise comme bien national par une brocanteuse qui vendit meubles, boiseries, fenêtres, marbre, plomb, charpente... Le propriétaire suivant vendit, lot par lot, les locaux qui restaient. Heureusement, en 1840, Prosper Mérimée l'inspecteur des monuments historiques fit classer l'ensemble. Arles acheta l'abbaye en 1872 et en entreprit la restauration qui fut continuée par l'état devenu propriétaire en 1943.

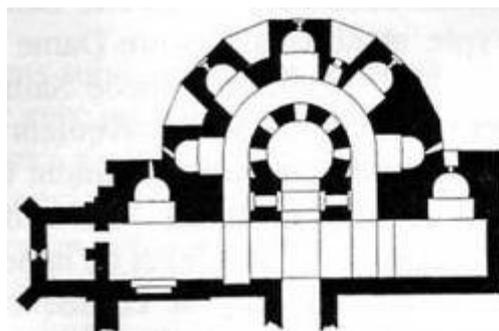
Cette abbaye comprend deux monastères différents, l'un médiéval, l'autre du 18ème siècle. Nous avons visité la partie médiévale de Montmajour.



L'imposante abbaye de Montmajour

2.- Visite de la crypte (ou église inférieure) :

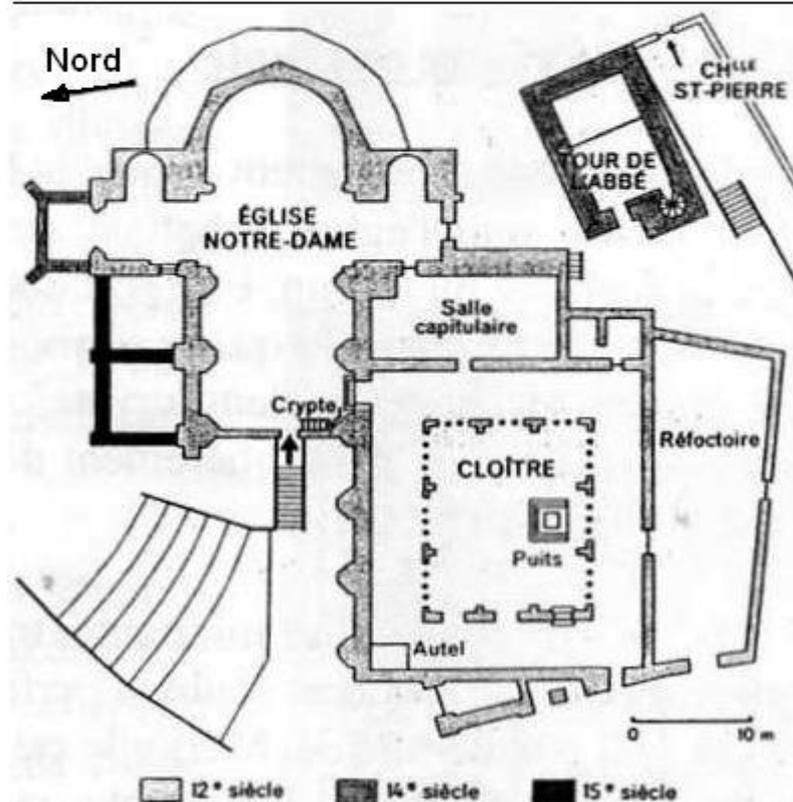
Située sous l'église abbatiale, cette église inférieure est adaptée à la configuration du terrain et sert d'assise à l'imposante construction principale qui la surmonte. Elle ne fut jamais terminée. Son chœur est enveloppé par un déambulatoire sur lequel s'ouvrent cinq chapelles voûtées en cul de four. L'ensemble est précédé d'un long transept relativement étroit dont l'extrémité de chaque bras est pourvu d'une chapelle. Il est fait en pierre de Fontvieille ou calcaire blanc local. Sa nef n'a jamais été réalisée.



Eglise inférieure ou crypte

3.- Visite de l'église supérieure Notre Dame :

Depuis la crypte on y accède par un long plan incliné taillé à même la roche à l'emplacement de ce qui aurait pu être la nef, suivi d'un escalier latéral. Là aussi, l'église abbatiale, prévue sur un plan de cinq travées est restée en partie inachevée. Seules deux travées furent construites. Le chœur est très haut, sa voûte romane est en cul de four. Il est éclairé par trois baies en plein cintre (et non quatre selon le nombre de faces du polygone extérieur). Sans doute en raison du mistral, il n'y en a pas au nord. La nef unique, d'une grande hauteur, achevée en 1153 est voûtée en berceau.



Plans de la partie médiévale sauf la chapelle Ste Croix



Le chœur de l'église Notre Dame



Notre groupe attentif aux explications du guide

La croisée du transept et de la nef ne furent voûtés en croisée d'ogives gothiques qu'au XIIIème siècle. L'ensemble de l'édifice est très dépouillé et construit en grand appareil selon la tradition cistercienne.

4.- Le Cloître :

On y accède directement depuis la seconde travée de l'église supérieure. Il fut édifié au XIIème siècle mais seule la galerie Est a gardé son authenticité romane. Continué aux XIII et XIVème siècles, il a été remanié au XVII puis au XIXème siècle. Les voûtes sont en plein cintre. Les chapiteaux sont magnifiquement décorés (motifs géométriques, végétaux ou animaux fabuleux...).



Vue du cloître depuis la galerie Ouest, au fond la tour Pons de l'Orme



détails sur les magnifiques sculptures représentant des animaux et des végétaux

5.- La tour Pons de l'Orme (ou tour de l'abbé) :

A l'est du cloître l'abbé Pons de L'Orme fit construire une sorte de donjon quadrangulaire pour surveiller les environs et s'y réfugier en cas d'agression. A l'époque moderne, cette tour a servi de logement pour des soldats de passage.

6.- Les tombes :



Sur la plate-forme rocheuse et pentue proche du chevet de l'église abbatiale nous avons pu admirer les restes de fosses individuelles ou tombes des moines de Montmajour.

7.- La chapelle Saint Pierre :

Minuscule église édifiée sur le flanc sud de la colline au XIème siècle, elle est constituée de deux nefes dont l'une est taillée dans le rocher.



La tour Pons de l'Orme



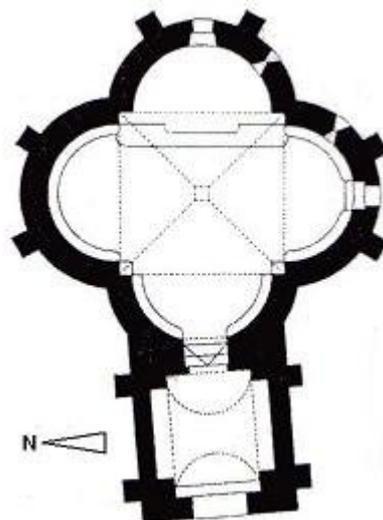
Nous quittons l'abbaye pour nous rendre à la chapelle Sainte Croix située à quelques centaines de mètres de là...

8.- La chapelle Sainte Croix :

Cette chapelle située à environ 250m de l'abbaye fut construite à partir de la fin du XII^{ème} siècle afin que les pèlerins n'aient plus à pénétrer dans l'enclos des moines lors du pèlerinage du "*Pardon de la Sainte Croix*".

C'est un bâtiment reliquaire très simple en forme de croix grecque comme la célèbre basilique Sainte Sophie de Constantinople. C'est donc une pièce maîtresse du roman provençal : un carré surmonté d'une coupole et entouré de quatre absidioles surmontées elles aussi d'une petite coupole.

Comme l'église abbatiale, elle est entourée de fosses, qui ici sont les restes d'un ancien cimetière laïc.



Des pèlerins du XXI^{ème} siècle ...
...en quête des splendeurs du passé !

Le rocher qui existait entre la chapelle Sainte Croix et l'église abbatiale fut dégagé bien après sa construction.



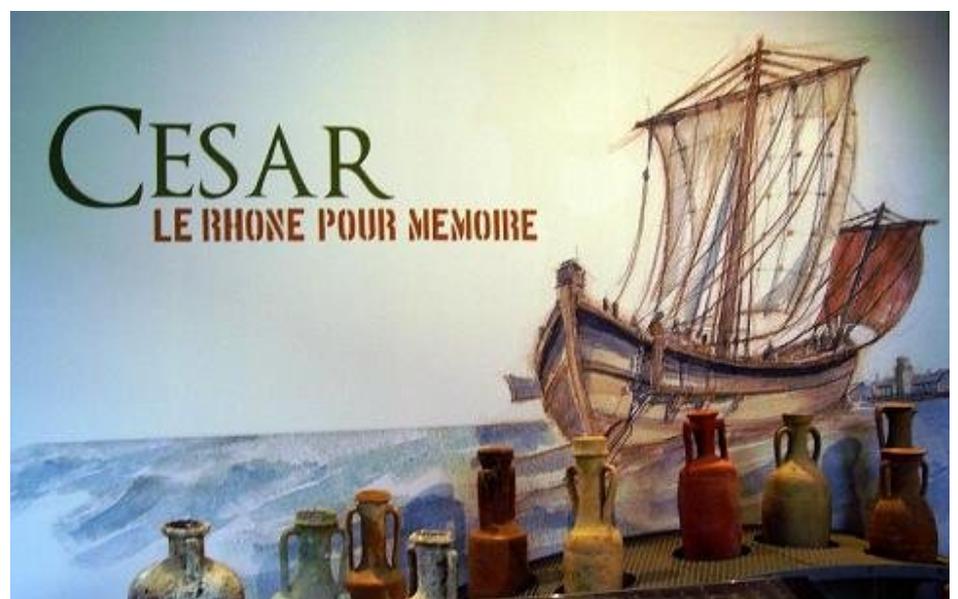
Aux portes d'Arles, l'abbaye de Montmajour inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco est le quatrième chef d'œuvre cistercien de la Provence au même titre que les trois sœurs "*Sénanque, Silvacane et Le Thoronet*" que certains de nos sociétaires ont eu l'occasion de visiter au cours de sorties *patrimoine*. Cet ensemble rend compte à lui seul de huit siècles de ferveur religieuse et de vie conventuelle.

III Le Musée de l'Arles Antique :



Construit près des fondations du cirque romain entre 1988 et 1995, ce musée revêtu de plaques d'émail bleues abrite les collections archéologiques de la ville sur 8000 m² dont près de 3000 en exposition permanente. Le parcours dans de vastes et lumineuses salles nous a mené de la préhistoire à la protohistoire puis à l'histoire, la colonisation romaine (à partir de 46 av JC pour Arles), l'apogée de l'empire, sa chute (476) et enfin le triomphe du christianisme dans la région.

Depuis une dizaine d'années, le musée organise des expositions temporaires. L'actuelle exposition "*CESAR : Le Rhône pour mémoire*" prévue du 24 octobre 2009 au 19 septembre 2010, est prolongée jusqu'au 2 janvier 2011 en raison de l'affluence des visiteurs qui furent plus de 200000 au cours des huit premiers mois.



Notre groupe fut divisé en deux pour cette visite qui commença pour les uns par un diaporama et pour d'autres par la collection permanente. Ensuite un guide nous emmena dans la salle dite du trésor, qui est celle de l'exposition temporaire.

Le diaporama était consacré à **la tête de César**, sujet que j'aborderai dans un autre paragraphe puisque j'ai préféré parcourir les salles des collections permanentes.

1.- Les collections permanentes du musée

Pour ceux qui ont visité Arles avant la construction du musée, ils se souviennent peut être du **musée de l'art païen** qui autrefois abritait les oeuvres provenant des fouilles locales. La plus connue étant la célèbre Vénus d'Arles.



La Vénus d'Arles restaurée par Girardon est exposée au Louvre

Cette Vénus, réplique d'un des chef d'œuvre de la statuaire grecque, était brisée en trois morceaux quand on l'a tirée du sol en 1651. Ses bras ne furent jamais retrouvés. (Voir photo de la copie à droite).

La statue représente probablement Aphrodite (déesse de la beauté pour les grecs nommée Vénus chez les romains). Cette sculpture romaine en marbre datant de la fin du 1er siècle avant JC fut reconstituée et exposée dans l'hôtel de ville d'Arles pendant plusieurs années comme figure emblématique de la beauté.

En 1683, elle fut cédée à Louis XIV qui la fit restaurer par Girardon. Son bras droit et son avant bras gauche furent reconstitués (voir photo de gauche).

Avant la révolution elle décorait la galerie des glaces, ensuite elle fut placée au Louvre où l'on peut encore l'admirer aujourd'hui.



Copie par moulage de l'original dans son aspect initial après sa découverte à Arles en 1651; Copie exposée au musée de l'Arles antique,

C'est un moulage de son état initial qui est présenté dans une salle des collections permanentes du musée de l'Arles antique parmi de très nombreux objets de l'époque romaine...

Les autres pièces des collections permanentes :

A l'entrée du musée qui présente onze maquettes et environ 1300 pièces nous sommes accueillis par "le lion d'Arcole". C'est une statue réalisée dans un calcaire de la région et découverte près de la fontaine d'Arcole. Ce lion assis nous rappelle qu'à l'époque c'était un animal fantastique qui faisait partie des éléments funéraires.



De gauche à droite : sarcophage de *Licinia Magna*, statue d'Auguste, tête sculptée et le lion d'Arcole

Les principales maquettes représentent les monuments de la ville à l'époque romaine. Celle que je retiendrai plus particulièrement est celle du superbe pont à bateaux construit sur le Rhône. Ce pont dit de Constantin est décrit dans les textes anciens. Un premier pont de ce type fut construit probablement à l'époque d'Auguste plus en amont, celui dont les vestiges subsistent dans le quartier de Trinquetaille daterait du début du 4ème siècle c'est-à-dire de l'époque de l'empereur Constantin qui a longuement séjourné dans la ville. Cet ouvrage était constitué de deux parties en pierre et d'une partie centrale pivotante réalisée en bois et supportée par des bateaux.



Maquette du pont à bateaux d'Arles (époque de Constantin)

Toutes sortes d'objets résumant la vie de l'époque romaine sont également présentés dans les vitrines ou sur des rayons :

- vaisselle de table en argile, en verre...
- ustensiles de cuisine (chaudrons casseroles...)

- amphores de toutes taille qui rappellent qu'Arles était un port très actif. Certaines portent les trois inscriptions bien visibles (nom du produit, date et lieu de production).

- bijoux (colliers, bracelets, bagues...)

- pièces de monnaie (les sesterces récupérés grâce aux aspirateurs)

- mosaïques qui décoraient les riches demeures des romains.

- morceaux de canalisations découverts en 1825 dans le Rhône.

- ornements de monuments (entiers ou en morceaux) comme des chapiteaux, des statues, ou des morceaux de toiture du théâtre.

- bustes de dieux ou déesses romaines.

- têtes d'empereurs comme celle d'Auguste qui fait un mètre de haut.

- les pièces les plus volumineuses sont les magnifiques sarcophages en marbre comme celui de Phèdre et Hippolyte daté du milieu du 3ème siècle ou celui d'Hydra Tertulla du milieu du 4ème siècle.

De nombreuses amphores avec des inscriptions : sur celle-ci on lit «*Excellent*» qui peut être l'équivalent du bio actuel



Auguste

La pièce la plus volumineuse du musée est un énorme sarcophage en pierre brute retrouvée dans le Rhône au niveau du pont de l'autoroute.



Un des sarcophages exposés

Si l'on excepte la Vénus, la pièce la plus connue avant l'arrivée du buste de César était la colossale statue d'Auguste en marbre faisant plus de 3 m de haut et datée du 1er siècle avant JC. Elle représente l'empereur debout en semi nudité héroïque et fut découverte dans le théâtre, en plusieurs fois (Le torse en 1750 et la tête en 1834).

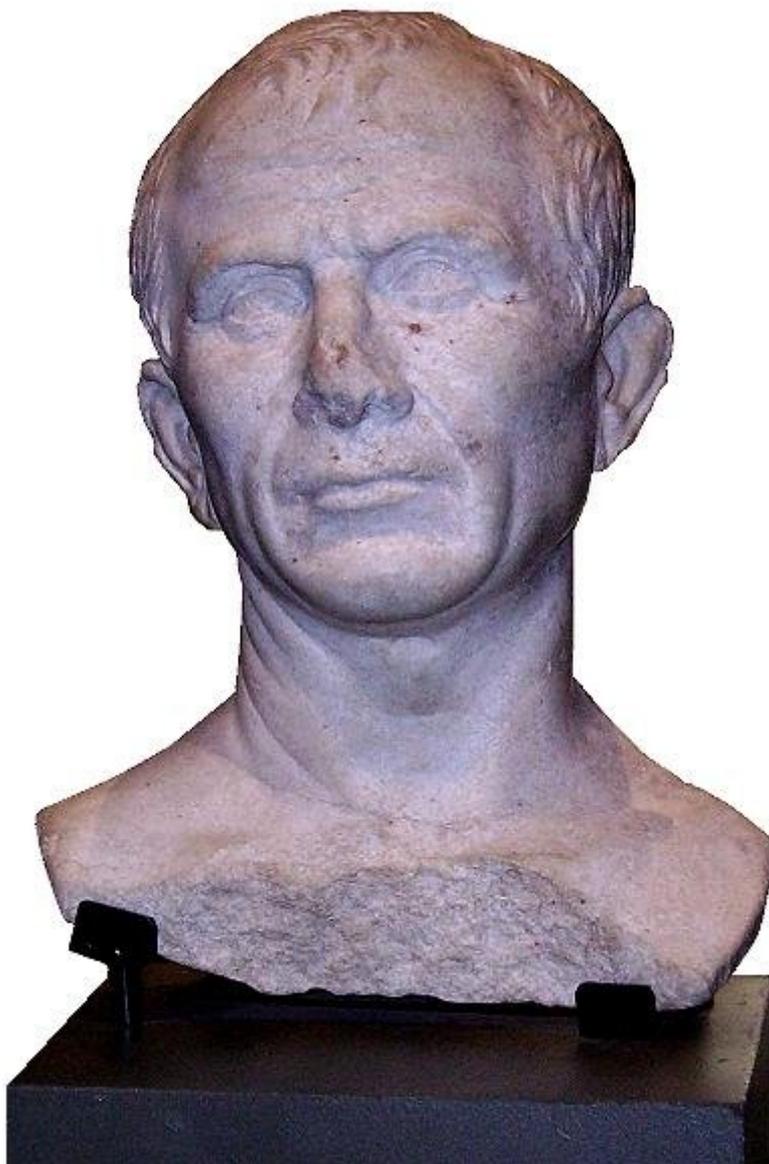
2.- L'exposition sur "César : le Rhône pour mémoire" :

Dans la salle dite du trésor on peut admirer une partie des pièces sauvées des eaux du fleuve à Arles, mais aussi en mer, notamment au large des Saintes Maries de la Mer par les plongeurs archéologues de la DRASSM (DRASSM = département des recherches en archéologie subaquatique et sous-marine) sous la direction de Luc Long qui enseigne à l'université Vauban de Nîmes dans le cadre d'un diplôme sur l'archéologie sous-marine.

Ces plongeurs qui ne sont pas des débutants sont équipés de matériels très sophistiqués (compresseurs, lampes, suceuse ou sorte d'aspirateur pour dégager les limons...). Depuis 1986, ils ont travaillé dans des conditions difficiles dans le lit du fleuve où le courant est plus important qu'en mer et la visibilité plus mauvaise.

Leurs découvertes laissent à penser qu'Arles devait abriter de 30 000 à 60 000 habitants sous Auguste, ce qui à l'époque était une très grande ville. Carthage en comptait 100 000 et Rome avoisinait le million.

La pièce maîtresse de cette exposition d'environ 700 pièces est le buste de César et un diaporama lui est consacré.



Pour nous tous, l'ambitieux et réaliste César est connu surtout pour sa victoire sur Vercingétorix en 52 av JC au siège d' Alésia. Cette visite nous a permis d'en savoir un peu plus sur l'histoire de notre région qui fut conquise par les romains au premier siècle avant JC comme le reste de la Gaule.

Après sa victoire sur Pompée évoquée au cours d'autres sorties de la SHHA, César nomma en 46 av JC "*Arelate*" colonie romaine, puis un an plus tard, profitant de son triomphe en Espagne, il se fit nommer dictateur pour dix ans, mais il fut assassiné l'année suivante en 44 av JC.

La ville créée par le conquérant s'est développée surtout à partir de l'époque d'Auguste. César le fondateur d'Arles n'était pas empereur, c'est Auguste qui fut le 1er empereur. Si les portraits d'Auguste abondent (plusieurs centaines), il n'y en a que six ou sept connus de César. La plupart furent réalisés après sa mort. Le spécialiste mondial des portraits de César, Flemming Johansen, dit de celui découvert à Arles en 2007 qu'il est probablement le plus ancien, identification effectuée par comparaison avec les portraits post-mortem, avec les monnaies de l'époque, et par les descriptions précises du visage de César, notamment un creux très rare chez l'homme (fossette supra-thyroïdienne) proche de la pomme d'Adam.

D'après notre guide, ce buste a plusieurs points communs avec celui de Turin : un cou allongé, un visage charnu, une pomme d'Adam saillante, des petits yeux enfoncés dans les orbites, des rides de vieillesse... Quoiqu'il en soit, c'est bien cette statue qui a attiré en 2010 des milliers de personnes dans le musée.

Parmi les autres trésors de cette salle "*le Captif en bronze*", "*le bas relief de la Victoire*" et "*la statue de Neptune*" sont ceux qui ont le plus retenu mon attention.

Le captif en bronze daté du 1er siècle avant JC est constitué de six pièces coulées séparément puis assemblées par de discrètes soudures. La statue fut complétée par des incrustations d'argent. Elle représente un captif gaulois nu, aux mains entravées dans le dos et avec le genou gauche à terre. Pour montrer qu'il s'agit bien d'un barbare on lui a fait une chevelure, une barbe et une moustache bien fournies mais aussi un regard un peu arrogant... C'est un chef-d'œuvre remarquablement bien conservé. Une telle sculpture servait selon notre guide de propagande romaine pour montrer le gaulois tel que les romains le voyaient (chevelu et arrogant).

Sur le mur on a exposé un bas relief figurant une victoire en bronze. Elle est vêtue d'une robe ceinturée à la taille et dont la surface porte les traces d'un revêtement à l'or fin. Les égyptiens connaissaient déjà la technique pour rehausser à l'or fin leurs objets précieux.



Le Captif en bronze



La statue de Neptune fut aussi retrouvée parmi la centaine d'objets qui gisaient au fond du Rhône. Selon les archéologues, elle daterait du 3ème siècle après JC. Le dieu des mers et des océans (Poséidon pour les grecs) est ici un marbre qui fait 1,80 m de haut.



Notre groupe assis à l'écoute de notre guide

Statue de Neptune

Cette visite du musée a permis aux adhérents de voir le buste de César, fondateur de la ville d'Arles, qui est devenu la nouvelle icône du département. Quant à la célèbre Vénus dont ils n'ont vu qu'une copie, ils pourront encore l'apprécier sur des photos au cours de la prochaine exposition de notre association consacrée à Voutier et la Vénus de Milo et durant la conférence que donnera prochainement le docteur Jean Lemaire.

Pour vous documenter sur l'histoire et les monuments de la Provence antique j'ai retenu :

- Provence romaine et préromaine de Serge Panarotto collection Edisud Patrimoine.
- La Provence Editions Atlas Mes livres voyages.
- La Provence antique de Céline Le Prioux Editions Ouest France.
- La Provence romaine Editions Ajax Monaco.
- Pour une petite révision de l'histoire romaine en Gaule ou uniquement en Provence :
- Un livre d'histoire de sixième de préférence ancien Isaac par exemple (Il y a moins d'images mais plus de textes).
- Ou un livre très abordable intitulé L'Antiquité (L'Orient, la Grèce et Rome) de Jean Chennnebenoist Editions Ligel.
- Ou tout simplement un guide Michelin de la Provence.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Site du patrimoine d'Arles](#)

[Unesco - Arles monuments romains et romans](#)

[Centre des monuments nationaux - Abbaye de Montmajour](#)

[Wikipédia - Abbaye de Montmajour](#)

[Tourisme - Arles](#)

[Wikipédia - Arles](#)

[Wikipédia - Jules César](#)

[Jules César \(Caius Julius Cæsar\)](#)